L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 15 OCTOBRE 1866. — Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS,
LUNDI MATIN, 15 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs; le bateau à vapeur Warren Belle. Aussi: un jugement rendu par la Quatrième Cour de District.

Par Hoffman & Marks—à leur salle d'encan: une grande vente de marchandises sèches, une belle facture de manteaux, basques et mantelets en soie, et une magnifique facture de dentelles, valenciennes et mouchoirs de batiste.

Par A. Folbre & Co.—grande vente de marchandises sèches, marchandises de fantaisie et de mode, lingerie, habillements, chapeaux, coutellerie, &c.

Par le commissaire des vivres des Etats-Unis—à 11 heures, à la Presse Anchor: porc, bœuf, bacon, jambons, farine, haricots, pois, riz, pommes et pêches sèches, &c.

Par G. Lemmmont—à sa salle d'encan: le fonds d'un magasin de campagne, comprenant marchandises sèches, chaussures, chapeaux, &c.

Par D. E. Morphy—sur la Levée, en face de la rue Commune, à 10 heures: farine légèrement avariée.

Par Forstall & Spear—à 10 heures et demie, à la résidence de feu J. M. Caballero, rue St-Louis, entre Remparts et Bourgogne: meubles, argenterie et un revolver de Lefaucheux.

☞ Achetez vos confiseries chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION!

Le bateau à vapeur WARREN BELLE à l'encan par le shérif.—Nous appelons l'attention sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif, du bateau à vapeur WARREN BELLE, sa machine, ses meubles.

Le même shérif procédera également à la même heure et au même endroit à l'adjudication d'un jugement pour la somme de $12,464 11 cents.

Pour les détails et les conditions, voir aux annonces.

Vente de marchandises sèches.—Aujourd'hui lundi, 15 du courant, MM. Hoffman & Marks vendront, à leur salle d'encan, rue de Chartres, No 38, un vaste assortiment de marchandises américaines et étrangères, de linge fait, &c., entre autres, un superbe lot de manteaux, de basques et de mantilles de soie, la vente commençant à 10 heures du matin. MM. Hoffman & Marks sont largement récompensés de leurs efforts. Nous remarquons qu'ils sont en tête de la liste des encanteurs contribuables et que ce sont eux qui ont fait à l'Etat les retours les plus considérables. L'intelligence, l'activité et la ponctualité qui les distinguent leur ont valu tous ces succès, et leur en vaudront bien d'autres. MM. Hoffman & Marks ont su mériter et obtenir la confiance du commerce.

☞ Nos lecteurs sont priés de se rappeler que la vente de beaux peignes en ivoire, en écaille et en gutta-percha; de brosses, pelotes à épingles, parfumerie, fournitures de bureaux, éventails, pommade, comptoirs, étagères, meubles, linge de corps et du bail du magasin No 150 1/2 de la rue du Canal, aura lieu MARDI, 16 du courant, à 11 heures, au No 150 1/2 de la rue du Canal, pour le compte de la succession d'Anson Peck, par l'intermédiaire de M. J. P. Boissons, encanteur.

LA DÉPECHE A SENSATION.

Voici le texte de la dépêche à sensation publiée dans le Philadelphia *Ledger* et qui a été démentie.

Washington, 10 octobre.

Le Président vient d'envoyer à l'avocat général les questions suivantes, et lui demande d'y répondre par écrit:

1. Le Congrès actuel, composé seulement de membres du Nord, est-il constitutionnel, ou est-ce une assemblée illégale et inconstitutionnelle à la fois?

2. Les circonstances existantes justifieraient-elles le Président s'il envoyait son message annuel à une assemblée illégale et inconstitutionnelle prétendant être le Congrès des Etats-Unis.

3. La clause de la section 5 du premier article de la Constitution qui institue chaque chambre juge de l'élection, des retours et des pouvoirs de ses propres membres, donne-t-elle au présent Congrès le droit d'exclure les membres de 10 Etats, ou de mettre des conditions déshonorantes et inconstitutionnelles à leur admission?

4—Le serment d'office du Président l'oblige-t-il de faire exécuter les clauses de la Constitution qui donnent à chaque Etat un droit d'égale représentation dans le Congrès? (Art. 1, section 2 et 3, et Art. 5, dernière clause.)

5—Quelles mesures la Constitution et le serment du Président exigent-ils qu'il prenne afin d'assurer la réunion d'un Congrès constitutionnel?

Il y a lieu de croire que le Président se réglera suivant la réponse de l'avocat-général. Les questions adressées à ce dernier sont toutes importantes si on les rapproche des assertions faites par le Président à l'hôtel de la 5me Avenue, où il a déclaré que le vieux Congrès n'était qu'un prétendu Congrès et non le Congrès requis par la Constitution, assertion qu'il a faite en plusieurs endroits avant son retour à Washington.

Il est clair, d'après cela, que l'Exécutif est parfaitement convaincu que le Congrès actuel n'est pas un corps légal. Il demande maintenant l'opinion de l'avocat général sur ce grave et important sujet et il se décidera et agira en conséquence.

Il n'est pas difficile de prévoir quelle sera la réponse de M. Stanbery; il ne semble pas douteux qu'il partage entièrement les opinions de l'Exécutif sur cette matière.

Arrivage du Nord.—Le vapeur *Merrimack*, capitaine S. Van Sill, parti de New York le 6, est arrivé hier soir avec du fret et nombre de passagers dont on trouvera la liste dans la partie anglaise de ce journal.

Le capitaine rapporte:

En mer, 9 octobre 1866.

Longitude 18° 5' Latitude 29° 19' rencontré un navire démâté, allant Sud-Ouest, portant pavillon de détresse. Immédiatement mis le cap de son côté. Demandé en approchant ce qu'ils voulaient; le capitaine répondit qu'ils voulaient être emmenés. C'était le brick *Alpine*, capitaine Killman de St-Andrews, son mât d'avant, son gouvernail, etc., étaient partis. Il avait une cargaison de bois de charpente, prise à Frankfort, Maine, pour Cardenas. Pris les huit personnes qui le montaient. Le brick avait perdu cinq hommes.

Dans le même temps, vu un autre navire allant au Sud, avec un pavillon de détresse. Porté de ce côté et en approchant demandé ce qu'ils voulaient. Même réponse que pour l'*Alpine*. C'était le brick *S. P. Brown*, de Newport, R. I. Marchandises assorties, pour la Havane.

Envoyé un bateau avec un officier qui rapporta que son gouvernail était à sa place et qu'il pouvait être remorqué. Parti avec le *Brown* à la remorque à 7 50 P. M., cable rompu dans le choc. Retourné vers le *Brown* pour le prendre de nouveau et l'assurer avec un nouveau cable.

Le capitaine dit que si on ne prenait pas son navire à la remorque, il serait obligé de l'abandonner, n'ayant ni voiles ni agrès. Les deux navires étaient privés de toute direction, sans canots, à la merci du vent et des vagues.

Signé C. Van Sill, Commandant.

Nous lisons dans le rapport du comptable:

Le *S. S. Brown* a été remorqué à Key West. Par suite de cette rencontre, le *Merrimack* a été retardé de 24 heures dans sa traversée.

10 oct—Vu un navire échoué sur le récif de Manatilla, au Nord de Memori Rock; il avait perdu ses mâts.

Une souscription parmi les passagers et les officiers du *Merrimack* au profit de C.B. Lamer, qui s'était cassé la jambe dans l'exercice de son devoir, a produit $125.

12 oct—A l'Ouest de Tortugas vu une barque en partie désemparée, allant à l'Ouest et se comportant bien.

L. L. Young, Comptable.

Désastre en Mer.

PERTE DU STEAMER DANL. WEBSTER.

Passagers et marins sauvés par le Cromwell.

Le *Daniel Webster* était parti le 27 de New-York pour Mobile, avec 18 passagers, 27 hommes d'équipage et une cargaison complète. Le temps était beau au moment du départ.

Devant le cap Hatteras, le temps devint mauvais et le navire éprouva un fort roulis. Le 1er octobre, le vent tourna à la tempête et souleva de lourdes lames. La tempête dura toute la journée du lendemain et un coup de mer emporta la cabine d'avant. D'autres lames emportèrent bientôt tout ce qu'il y avait sur le pont.

Le lendemain matin l'ingénieur rapporta que le navire faisait beaucoup d'eau. Tout le monde fut aux pompes et on parvint à tenir le steamer à flot toute la journée. Vers le soir, l'eau gagnait malgré les efforts de tous, et vers dix heures l'eau avait éteint les lumières, et tout espoir de sauver le navire était anéanti. Le vent soufflait toujours avec violence. La nuit était sombre et visitée de temps à autre par des éclairs. Quand on sut que le steamer avait une voie d'eau, la consternation se manifesta chez quelques uns des passagers, mais il n'y eut pas de panique, le capitaine conservait toujours son air d'assurance.

Les femmes elles-mêmes, dit le capitaine, se montrèrent courageusement résignées, et c'est ce qui lui donna la facilité de sauver tout le monde.

Après que les lumières furent éteintes, le steamer fut à la merci des vagues, et il dériva avec le vent, dans le plus épouvantable roulis; six heures se passèrent ainsi, jusqu'à 4 heures du matin, moment où la première clarté du jour révéla à tous les yeux que le navire s'enfonçait rapidement. On avait déjà préparé les canots et le canot de tribord était déjà à la mer, mais il se remplit d'eau immédiatement et sombra. Deux heures après tous les passagers étaient descendus dans les autres canots avec les marins propres à la manœuvre et les conduire.

Mais avant qu'on se fût séparé du steamer, les yeux des malheureux passagers avaient découvert un steamer au large. Ce steamer aperçut le signal de détresse du *D. Webster* et vint à l'instant de son côté. On reconnut bientôt que c'était le *Geo. Cromwell* de la Nlle Orléans allant à New York. Les passagers et les marins du steamer qui s'enfonçait furent rapidement transférés à bord du *Cromwell* qui les sauva ainsi d'une mort à peu près certaine. En effet, il eût été presque impossible pour des bateaux ouverts de lutter un certain temps au milieu de si furieuses vagues.

On s'accorde unanimement à louer la conduite du capitaine Bolger, du *Daniel Webster*. Il est toujours demeuré calme et énergique dans les épreuves les plus terribles de ce désastre, et lorsqu'il fallut mettre les canots à la mer, il [illegible] de ce que tout le monde y fût placé avant de penser à lui-même. Quand le *Cromwell* s'approcha, le capitaine Bolger était encore sur son steamer qui sombrait et qu'il ne quitta que lorsque tous les passagers et les marins eurent été reçus à bord du *Cromwell*. Enfin le canot à bord duquel il se sépara du *Daniel Webster*, s'en était à peine éloigné, que le steamer s'enfonça par l'arrière et quelques minutes après il était englouti.

Le *Daniel Webster* appartenait au capitaine Geo. G. Wright, de New York et faisait le service entre ce port et Mobile. Il jaugeait 1,050 tonneaux, avait 226 pieds de long, 35 de large, 20 pieds de cale et était classé No 2.

Une appréciation du baron Dupin.

Nous avons déjà publié un article de M. le baron Ch. Dupin, sénateur français, sur les Etats-Unis. Nous en reproduisons un second que nous trouvons dans la *France*. Sans partager sur tous les points la manière de voir de l'illustre savant, nous avons cru qu'on lirait avec intérêt ses observations sincères et impartiales. L'article se termine par un touchant appel en faveur du prisonnier de la forteresse Monroe. On a vu par les dépêches d'hier, que le Président veut, autant que cela peut dépendre de lui, mettre un terme à la captivité prolongée de l'ex-président des Etats Confédérés en lui faisant accorder un jugement prompt et impartial. Ce sera une satisfaction donnée à l'opinion publique en Europe, opinion dont M. Dupin s'est fait l'écho en termes éloquents:

Les Etats-Unis
DANS LA GUERRE ET DANS LA PAIX.

V

Avec quelle puissance les Etats-Unis cicatrisent leurs blessures et ménagent leur avenir.

Il faut que nous sachions reconnaître avec quelle rapidité l'Union peut cicatriser ses plus profondes blessures. Elle a d'abord à rembourser les 14 milliards de dettes qu'elle a contractées pendant quatre années de combats.

Les 500,000 hommes qu'elle soldait à la fin de la lutte, un premier licenciement les a réduits à 70,000, vu les nègres à contenir; et ce ne sera pas le pied de paix définitif. La marine désarme dans la même proportion.

D'un autre côté, le commerce et l'industrie reprennent toute leur activité, et le travail continue de produire des miracles. Aux Etats-Unis, la création de la richesse marche trois fois aussi vite que le progrès de la population, et quel progrès! Sans rien perdre de la fécondité passée et précoce, cette race anglo saxonne, qui double tous les vingt-cinq ans, va continuer la progression, dite géométrique, de sa multiplication. Lors du dénombrement de 1860, elle atteignait 31 millions d'habitants; en 1885 elle en aura 62 millions; en 1910 elle en aura 124 millions; en 1935 elle en aura 248 millions. Même alors, cette immense population continuera de s'accroître sans avoir atteint le terme où, quelque peu gênée sur son territoire, le progrès se ralentira. Aucune vérité mathématique ne semble mieux démontrée que ce résultat.

Maintenant, il faut que la loi fédérale, qui suffit à tous les Etats coalisés, à tous les individus dispersés sur un pays presque égal à l'Europe en étendue, ne cesse pas de leur suffire; il faut qu'elle ne soit pas insupportable, quand la population sera deux fois, quatre fois, huit fois plus nombreuse, avec des besoins plus variés et plus exigeants. C'est la condition indispensable, si l'on ne veut pas voir renaître des antagonismes pareils à celui qu'on a vu se manifester au moment où 31 millions seulement, en quatre années, mettaient sur pied 2 millions d'hommes pour s'entre-détruire avec un incroyable acharnement. Ici nous revenons aux conclusions de notre article précédent.

Suivant les calculs déjà faits par la trésorerie de Washington, avant la fin du siècle présent, la dette de 14 milliards sera remboursée; elle le sera quand les anglais, sur les 27 milliards qu'ils doivent encore n'en auront pas payé *sept*, peut-être pas *trois!*

En nous arrêtant au moment actuel rappelons avec rapidité les mesures réparatrices adoptées pour porter remède à des plaies faites par les passions, à l'instant même où les combats finissaient.

Nous avons vu récemment le président Johnson sanctionner toutes les demandes de pardon politique, examinées par le procureur-général, grand magistrat de l'Union; le bienfait de cette première amnistie s'étend à 7,000 chefs de familles puissantes. En même temps, on a prononcé la restitution des biens fonciers confisqués dans les premiers moments. Ces mesures sont excellentes.

Dans les Etats fédéraux, les plus considérables et plus éclairés, l'on applaudit à de pareils actes, et l'on désire la rentrée sans conditions des Etats confédérés dans l'Union primitive. Ainsi pensent New-York, la Pennsylvanie, etc.

Au dehors l'horizon, si sombre d'abord, s'éclaircit de plus en plus. Que de causes de rupture sont déjà disparues entre les Etats Unis et l'Angleterre! Grâces à la haute raison du président et de M. Seward, l'habile ministre des affaires étrangères, des revendications d'argent, pressantes et passionnées dans le principe, sont maintenant abandonnées ou du moins pour longtemps ajournées.

Un sentiment d'extrême irritation a fait prononcer par le Congrès la cessation prochaine du traité de commerce dont l'avantage était si grand, et pour le Nord des Etats-Unis et pour les colonies canadiennes. Les amis des deux parties intéressées doivent désirer, et je crois, peuvent espérer que ce traité, qui fait régner la liberté des mers sur les immenses lacs américains, sera pour tous rétabli.

D'autres difficultés qu'avait écartées le même traité, relativement aux pêcheries du nord Atlantique, seront, tout le promet, également aplanies.

Déjà pour étudier les graves questions que comporte aujourd'hui la rénovation de cet acte capital, le secrétaire d'Etat des finances américaines a fait choix de M. E. H. Derby, l'homme éminent dont le travail patriotique, au sujet du commerce entre les Etats-Unis et les possessions britanniques, a mérité d'être proposé pour modèle. Il est résulté d'un si bon choix le rapport officiel le plus savant et le plus précis, où toutes les questions posées sont approfondies et résolues, en s'appuyant sur la politique et l'histoire, en faisant apprécier les immenses résultats obtenus dans les échanges des deux races anglo saxonnes, au nord ainsi qu'au midi des quatre Méditerranées américaines. On a bien voulu m'adresser ce rapport, et s'il peut, comme je le crois, intéresser notre pays, qui, sur les bords du Saint Laurent, compte aussi de glorieux descendants, j'en donnerai l'analyse.

Le grand Etat de New York, oublieux du droit des gens, avait permis, avec l'impunité la plus scandaleuse, que les feniens, émigrés irlandais, organisassent au milieu de la *Cité-Empire*, au plein jour, un gouvernement d'invasion qui se déclarait, en pleine paix, ennemi mortel de l'Angleterre. Ils avaient commencé l'armement furtif et préparé le soulèvement de l'Irlande; ils annonçaient des expéditions qui, parties de la Nouvelle Angleterre, allaient envahir les deux Canadas.

Le président de l'Union américaine a fini par envoyer la troupe et la flotte de la République, à l'endroit annoncé comme point de départ pour envahir la Nouvelle-Bretagne; par cela seul la tentative a cessé d'être possible.

Pareille mesure a fait échouer l'expédition feniane tentée du côté du lac Champlain; les envahisseurs, capturés par les Canadiens, auprès du Niagara, sont à la merci du vainqueur.

Cependant, un navire fenian a pu s'équiper entre les escadres de l'Angleterre et de l'Union, capturer un navire anglais, y transporter son équipage en arborant *le drapeau de la république irlandaise!* Le bâtiment fenian paraît vouloir prendre pour exemple le célèbre *Alabama*, qui fit la gloire du capitaine Semmes, espère aussi capturer, comme son modèle, quatre-vingts bâtiments marchands du Royaume-Uni avant d'achever sa carrière.

En attendant, la paisible navigation des fédéraux reprend son activité primitive; leurs alarmes étant cessées, ils achètent ou remplacent les mille navires que la peur des *Alabama*, des *Shenandoah*, &c., avait fait dénationaliser par les prudents Yankees.

Un seul fait suffira pour montrer avec quelle énergie cette navigation se déploie pour satisfaire à la principale branche de culture et du commerce.

Parallèle du coton en laine transporté des Etats-Unis en Angleterre pendant les quatre premiers mois de trois années consécutives:

La guerre: en 1861..	530	tonn. de 1,000 kil.
" en 1865..	1,932	" "
La paix: en 1866..	93,301	" "

En admettant que les Etats-Unis fournissent à l'Angleterre, en douze mois, ce qu'annoncent les quatre premiers de 1866, le Royaume-Uni recevra d'eux, dans la présente année, 277 millions de kilogrammes de cette précieuse matière première. Or, dans l'année 1860, où la guerre sociale n'avait pas encore porté d'atteinte à ce genre d'exportations, les producteurs de l'Union américaine avaient envoyé seulement 506 millions de kilogrammes.

Ainsi, dès la seconde année de pacification, les infatigables Américains seraient parvenus à présenter plus de la moitié du magnifique approvisionnement que dans leurs jours d'extrême prospérité, ils envoyaient aux manufactures britanniques. Tous leurs efforts vont se réunir pour relever complètement cette riche branche de commerce.

Si les noirs, bien conseillés, reprennent tous avec courage la culture du coton, sans doute les produits seront beaucoup plus chers avec des travailleurs libres; mais les quantités tendront à devenir presque aussi considérables qu'avant les destructions produites par la guerre. Alors aura lieu la concurrence la plus sérieuse entre les cotons des Etats-Unis et ceux de l'Inde britannique; ces derniers sont aujourd'hui fort multipliés, mais beaucoup moins, à mon avis, et surtout beaucoup moins améliorés qu'ils ne devraient l'être, si le ministère de l'Inde anglaise avait redoublé d'énergie pour seconder l'infatigable association de Manchester.

Certainement l'exportation favorite des Etats Unis, si favorable aux manufactures européennes, deviendra très menaçante pour l'Inde et les autres contrées qui se sont mises à cultiver le coton, si la race émancipée veut, je le répète, seconder les efforts des blancs du Sud. Mais si les nègres, comme ils ont fait jusqu'ici, partout ailleurs où l'émancipation s'est opérée, se permettent de confondre avec la liberté civile le *droit à la fainéantise*, malheur à cette population! Les fédéraux comme les fédérés, peu tolérants pour la paresse qui nuit à leurs intérêts, assimileront purement et simplement les *peaux noires aux peaux rouges*. Alors la race africaine disparaîtra de l'Union comme disparaissent les sauvages d'Amérique, exterminés ou chassés, de prairies en prairies et de forêts en forêts, jusque sous les glaces éternelles; ils le seront eux, jusqu'au fond de l'Atlantique, dans les abîmes de la mer.

Les amis les plus théoriques de la race noire s'occuperont peu, je le crains, d'offrir à leurs néophytes ces avertissements austères. Le grand acte d'émancipation une fois prononcé par le législateur, tout est dit aux yeux des apôtres. Il nous semble les entendre: «Nous vous avons procuré la liberté, faites à présent comme vous l'imaginerez pour vous tirer des suites possibles de la liberté: l'oisiveté, la misère, les infirmités, la vieillesse et la mort!.... Notre mission est finie.» En réprouvant cet égoïsme, essayons plutôt d'éclairer une race inférieure et néanmoins perfectible, pour lui faire comprendre ce qu'est aux Etats-Unis la condition *sine quâ non* de son existence.

Nous ne terminerons pas cet article sans adresser à tous les sages de l'Union américaine une prière qu'ils daigneront accueillir, osons l'espérer, comme le conseil d'un ami de leur bonheur et de leur prospérité. L'homme éminent qui présida, pendant quatre ans, onze nations confédérées, qui fut élu par le libre suffrage de représentants comme lui librement élus; qui dirigea (l'Europe ne le croira pas) sans fourberie, sans emportement, sans extorsion et sans cruauté, la défense du plus faible au milieu d'une guerre sociale acharnée, qui traita toujours humainement les prisonniers fédéraux, et qui n'approuva nulle part les désordres, hélas! inséparables, du conflit des grandes masses, M. Jefferson Davis, poursuivi, traqué comme une bête fauve dont la tête est mise à prix, *à prix énorme*, sans qu'il se trouve, même chez les hommes de couleur, un Judas pour le livrer, M. Jefferson Davis est fait prisonnier après que les chefs des armées ont déjà stipulé solennellement la cessation des combats. Il ne reçoit pas même la protection accordée au dernier des mille et mille soldats, couverts par les traités généraux. Toujours captif, il a déjà passé de longs mois dans une geôle militaire, sous l'humide et ténébreux terre-plein d'un rempart casematé. On l'a privé d'air pur et de lumière; on l'a mis lâchement aux fers; on l'a traité comme ces criminels de bas étage qu'un âpre puritanisme croit régénérer en les désespérant par les cachots toujours formés d'un pénitencier cellulaire.

Louis XVI, au fond de la plus sombre tour du Temple, entouré dès le premier jour par sa famille, recevait, en attendant son supplice, un traitement moins inhumain. Pendant longtemps, Jefferson n'a pas pu voir non-seulement ses amis, ni ses conseils, mais ses parents, ni sa femme, ni ses enfants: comme s'il eût cessé d'être homme, depuis qu'il n'était plus que le chef illustre et malheureux des onze républiques accablées par vingt-trois rivales, et terrassées par la force du nombre, malgré des prodiges de génie guerrier et de bravoure.

Espérons que le sage président des fédéraux, dont la gloire a surtout grandi par la pacification, convaincu d'avoir, de son côté, les vœux de tous les cœurs magnanimes, non-seulement dans sa patrie, mais dans le reste du monde, trouvera le moyen d'épargner à son pays un grand opprobre, qui serait d'ensanglanter la victoire après la paix, en frappant une victime dont le sang est pur de tout forfait. Espérons qu'il saura sauver, non-seulement les jours, mais la liberté de celui que l'histoire couvre déjà d'une impérissable immunité et qu'elle placera parmi les défenseurs des grandes causes nationales, auxquelles il n'a manqué qu'un sourire de la fortune. Cette générosité, loin de relâcher, resserrera les liens de la grande Union américaine, mise en danger par les passions qui voudraient exploiter le triomphe, au risque de le flétrir, et d'enflammer les ressentiments plus que jamais ils ne l'ont été, par le choc des intérêts et l'âpreté des convoitises mercantiles.

Tels sont mes vœux pour le bonheur et pour l'honneur des Etats Unis.

Baron Ch. Dupin, Sénateur.

L'INSURRECTION DE SICILE.

Voici quelques détails sur les troubles qui ont éclaté en Sicile, notamment à Palerme, et auxquels a fait allusion, en termes assez vagues, le télégraphe transatlantique. On mande de Florence à la *Provincia* de Turin:

C'est le vendredi, 14 septembre, que se sont manifestés à Palerme les premiers symptômes menaçants. Des feux avaient été allumés sur les monts de Palerme; c'étaient des signaux convenus. Le dimanche, on voyait des bandes armées sur les montagnes. La garnison de la ville est sortie pour les attaquer. Profitant de l'absence des troupes, d'autres bandes ont forcé les portes; elles ont fait leur entrée dans la ville non gardée aux cris de: Vive la république! On évalue à 2,000 le nombre des factieux. Le peu de troupes, inférieures en nombre, se sont retirées dans la citadelle, qui est bien fortifiée. Depuis lors, plus de nouvelles de Palerme. Tout le monde demande des nouvelles. On n'en a pas. Les insurgés ont coupé les communications télégraphiques. Le gouvernement procède avec énergie. 20,000 hommes sont dirigés sur la Sicile. Les désordres du 15 ont été graves. Plusieurs hommes de la garde nationale et de la troupe ont été tués. La garnison était cernée par les insurgés.

Un correspondant de Florence écrit en ces termes à la *Presse* de Paris, à la date du 19 septembre:

Les communications avec Palerme continuent à être interrompues. A Partinico même, le télégraphe a été rompu. C'est par Messine seulement que le gouvernement reçoit des informations plus ou moins exactes.

Toutefois, je puis vous donner aujourd'hui des nouvelles assez précises.

Ainsi, il semble résulter des meilleures informations que le préfet, M. Torelli, est prisonnier dans le palais royal, où il serait gardé, ainsi que la municipalité, par 1,400 recrues que les envahisseurs ne songent pas à inquiéter.

Tout le reste de la ville est au pouvoir des auteurs de ce hardi coup de main. On se demande si les caisses publiques ont été pillées par eux. Rien de plus probable; on sait qu'elles contenaient [illegible]. Et la Banque? Il y a au moins 12 ou 15 millions, tant en billets qu'en espèces. Ne peut-on pas craindre aussi que les rôles des contributions n'aient été brûlés et dispersés, car l'impôt n'est pas populaire en Sicile. Sur toutes ces appréhensions, rien jusqu'à ce jour qui puisse nous rassurer.

Le préfet a pu envoyer encore samedi matin un rapport au gouvernement. Il lui annonce que la ville a été envahie; qu'il s'est mis lui même à la tête de deux patrouilles; mais que ces patrouilles ont dû se replier après avoir perdu deux officiers, n'étant pas en nombre suffisant pour résister. Il n'est toujours pas question de la garde nationale en tout ceci.

Un journal de Florence, la *Nazione*, le seul qui donne quelques détails sur les événements de la Sicile, a le triste courage d'écrire ce qui suit: «La partie saine de la population a jugé, par son abstention, le caractère de la folle tentative dans laquelle la bande de réfractaires et de malfaiteurs n'a trouvé de concours qu'avec la plèbe la plus infime de la ville.»

Quant à moi, je ne me sens pas le courage d'applaudir à cette honteuse abstention. Une population passive, inerte, prête à accepter les lois des tyrans, toutes les invasions, n'est pas digne de la liberté.

Le ministre de l'intérieur a reçu dans la journée une copie de la proclamation dans laquelle les envahisseurs proclament la République. Cette pièce étrange énumère les griefs de la Sicile contre le gouvernement. Mais, chose curieuse, il n'y est nullement parlé des couvents ni de la question religieuse, ce qui semble indiquer que ce mouvement affecte des allures purement républicaines. On apprendra pas sans surprise que cette proclamation a été imprimée et affichée deux jours avant l'invasion de Palerme!

Les meneurs de cette ténébreuse affaire restent dans l'ombre. Qui sont-ils? On continue à l'ignorer. J'ai questionné à cet égard des Siciliens qui connaissent parfaitement leur pays; ils n'y comprennent rien. Comme toujours, on finit par dire que ce sont les prêtres, éditeurs responsables de tous les délits dont on ne découvre pas les auteurs.

Les envahisseurs se sont emparés des télégraphes, des postes, de la préfecture. Ils ont aussi coupé le seul chemin de fer de l'île qui va de Palerme à Trapani.

Tout dans leur conduite indique un plan habilement conçu, préparé d'avance et savamment exécuté.

Théâtre d'Orléans.—Il y avait foule hier soir au Théâtre d'Orléans, et le drame de *La Tour de Londres* a obtenu un succès complet; il y a eu de fort belles scènes. Nous reparlerons de cette soirée.

Mardi, on jouera *La partie de piquet*, comédie vaudeville en un acte, et *Les premières armes de Richelieu*, comédie-vaudeville en deux actes.

Courtage de Douane, &c.—M. L. J. Coiron, dans une annonce insérée plus loin, fait savoir à ses amis, au commerce et au public en général, qu'il a repris les affaires de courtage de douane. M. Coiron, longtemps employé à la douane, connaît à fond tous les détails de l'administration fiscale. Il se chargera également de toute affaire ou transaction ayant rapport au revenu intérieur.

Formation de Société.—MM. Smith et Relf ont formé une société pour le commerce de charbon. La raison sociale sera Smith & Relf. Le bureau de ces messieurs est situé à l'encoignure des rues Carondelet et Gravier.

☞ La santé de l'homme est toujours affectée par un changement soudain d'habitudes. Une vie sédentaire après une vie active peut amener beaucoup de maux et parmi ces maux nous devons compter les affections intestinales comme les plus communes. A toutes les personnes qui en souffrent nous dirons qu'elles feraient bien d'essayer d'une bouteille du SIROP CARMINATIF de Marsden, sirop agréable au goût et qui diffère de tous les autres remèdes qui ne causent pas de nausée, en ce qu'il guérit.

Marchandises d'hiver et Nouveautés.—Nous rappellerons aux dames de la Nlle-Orléans que la maison J. Levois & Co a fait l'ouverture de son assortiment d'hiver, que cet assortiment riche et varié est des plus complets et qu'il vient des meilleures fabriques d'Europe. La maison Levois vend aussi en gros, à très bas prix, et nous engageons le petit commerce à aller voir tous les beaux articles qu'elle annonce aujourd'hui dans nos colonnes, avant d'acheter ailleurs. Les prix de beaucoup de marchandises sont indiqués d'avance et l'examen peut être bientôt fait.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE, 14 octobre 1866.

(Thermomètre de C. Duhamel.—au coin des rues Bienville et Chartres.)

	FAHRENHEIT.	
6 heures du matin	64	degrés.
Midi	78	"
3 heures du soir	80	"
6 heures du soir	77	"

Tentative d'incendie.—Hier un peu avant le jour une tentative de mettre le feu à la maison No 343 rue des Magasins, occupée par M. Wharton, a été faite. Heureusement le feu a été découvert à temps et éteint par M. Wharton lui-même.

Enquête.—Une enquête a été faite hier sur le corps d'un blanc inconnu, trouvé noyé sur les bords du lac Pontchartrain. Verdict: noyé accidentellement.

Aussi une autre enquête sur le corps d'un autre blanc inconnu trouvé noyé au pied de la rue Bienville. Même verdict.

Tentative de viol.—Thomas Wall, (c) a été arrêté samedi soir sur l'accusation d'avoir voulu commettre un viol sur la femme de son camarade, de couleur, Samuel Horton. Il aura à s'expliquer ce matin devant le recorder Ahern.

Négresses tapageuses.—Cinquante deux négresses accusées par le colonel Blackington de faire trop de bruit et d'être à charge au voisinage ont été arrêtées samedi soir, rue St Thomas. Hier le recorder Ahern a tiré de chacune d'elles une amende de $5, qu'elles ont payée, moyennant quoi elles ont eu la permission d'aller recommencer leur tapage chez elles.

Sérieux Accident.—Vers 6 heures, hier soir, une voiture, portant le No. 181, appartenant au Dr. Elliot, s'est jetée sur un char de la rue Tchoupitoulas. Les deux véhicules en ont souffert ainsi que M. J. H. Wolf, un des passagers et Chas Fortier, petit garçon d'environ 7 ans, qui stationnait près de là. Les deux blessés ont été conduits dans une pharmacie où ils ont été pansés. On ne connaît pas autrement la cause de l'accident.

—Un Chinois nommé Mong Chaw Loo vient d'intenter un procès à un steamboat américain, parce qu'on avait refusé de le laisser asseoir à la première table sous prétexte qu'il était un homme de couleur. John évalue à 5,000 piastres les souffrances morales que lui a fait éprouver ce procédé peu courtois.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Arrivage d'Emigrants à New York.

NOUVELLES D'EUROPE.

Inondations en France.

SOUSCRIPTION DE NAPOLEON.

Protestation du Roi de Hanovre.

Protestation française.

Les Etats-Unis exclus de la mer Egée.

NOUVELLES DE LA PASSE DU FLEUVE.

EXPLICATIONS SUR LA FAMEUSE DEPECHE.

Inextricable imbroglio.

Dépêches correctives de Liverpool.

Londres, 13—Consolidés, 89 1/4; 5-20, 70 1/2.

Liverpool, 13—Coton, middling uplands, 15d.

New York, 14—Arrivés, les steamers America, parti de Southampton le 3; le Malta, parti de Liverpool le 2; le City of Boston, parti de Queenstown le 4, et le Champion, venant d'Aspinwall.

1,300 passagers sont arrivés aujourd'hui par les steamers America et City of Boston.

Le steamer Queen, qui est arrivé hier soir, a coulé bas la goëlette Mary Ann McGee, hier dans l'après-midi, sur le West Bank. Personne n'a péri.

Les nouvelles étrangères du 4 contiennent ce qui suit:

Les steamers Hecla, Peruvian et Parry sont arrivés en Europe.

Au banquet, en l'honneur des poseurs du câble, on a lu un message de la reine qui confère le titre de chevalier au capitaine Anderson, au professeur Thompson et à MM. Glass et Canning, et celui de baronnet à MM. Sampson et Gooch.

La reine dit que ses raisons pour ne conférer aucune marque honorifique de sa faveur à M. Cyrus Field est la crainte que ce ne fût une usurpation sur la province de son gouvernement.

On s'occupe en Angleterre d'intrigues électorales dans la supposition d'une dissolution possible du parlement au printemps prochain.

On dit que le temps pluvieux qui a régné en Angleterre dernièrement a détruit la dixième partie de la récolte de blé.

L'arsenal de Woolwich a été rasé par une explosion de *gun cotton*. Personne n'a péri.

On rapporte que Lord Lyons succède à Lord Cowley à Paris.

L'affaire des sept navires confédérés saisis comme la propriété des E-U. a été remise de nouveau.

Les inondations en France diminuent. Elles ont causé de grands dommages et l'empereur a souscrit pour 100,000 francs à une liste de secours.

Garibaldi est retourné à Caprera et ses volontaires ont été débandés.

Le calme régnait à Palerme.

Le roi de Hanovre a protesté devant tous les cabinets de l'Europe contre l'annexation à la Prusse et demande à toutes les puissances un appui contre l'oppression.

L'insurrection à Candie gagnait du terrain et les insurgés marchaient sur la ville.

La Porte a reconnu le prince Charles comme Hospodar.

Le ministre français a protesté contre toute cession par la Turquie d'un port de marine dans le golfe d'Egine, soit aux Etats-Unis, soit à la Russie.

(*Dépêche corrective.*) Liverpool, 13—Coton. Le marché était actif à la clôture. Ventes d'aujourd'hui: 20,000 balles. Middling Uplands 15 d.

Le temps est encore défavorable et le marché aux céréales est plus ferme pour le blé et le maïs.

Le marché des provisions était languissant à la clôture avec une tendance à la baisse.

Londres 13—Consolidés 89 1/4 au comptant. 5-20, 70 1/2. Erie, 49 1/2. Illinois 78 3/4.

Liverpool, 13—Le vapeur Java, parti de New York le 3 est arrivé.

Le navire Chancellor Jones, parti de New York le 12, est aussi arrivé.

Washington, 14—Il paraît, d'après le rapport mensuel du Bureau de santé, qu'il y a eu seulement un décès causé par le choléra jusqu'ici.

Il paraît que le correspondant du *Philadelphia Ledger*, auteur de la fameuse dépêche, a obtenu ses informations de H. M. Flint, mieux connu sous le nom de *Druid*, qui est une des trois ou quatre personnes qui aident le correspondant à se procurer les nouvelles de Washington.

Flint a fait des déclarations contradictoires, la dernière étant que quelqu'un en place lui a dit qu'une autre personne avait dit à la personne en place que lui, (l'autre personne) avait dit qu'il avait vu le papier et que celui qui l'avait informé d'une conversation qui se serait passée à la Maison Blanche entre le Président et un ami intime avait dit que l'ami intime avait raconté à l'intime ami qui avait dit encore à une autre personne et la quatrième personne avait relaté la conversation à Flint qui avait rendu le langage à sa façon comme s'il était le langage du Président.

Le *Ledger* dit que s'il eût su que la dépêche avait été fabriquée par Flint, elle n'aurait pas paru dans ce journal. Tous les faits et circonstances de cette honteuse fraude ont été pleinement exposés au Président.

Baltimore, 14—L'assemblée plénière catholique romaine a eu une séance publique aujourd'hui à la cathédrale. L'archevêque Kendrick a célébré la messe pontificale et l'archevêque Purcell a prêché. Les décrets du comité ont été lus en latin. L'évêque Paroga, de Marguerite, Wisconsin, est très malade d'une chûte qu'il a faite mercredi dernier.

Vicksburg, 14.—Descendu: le W. H. Osborn, Lady Gay et Iron City.

Le fleuve baisse.

Passe du Sud-Ouest, 14—Les navires Ceres et Union, le brick Sir Robert Peel et la goëlette Helena ont été remorqués vers la ville. Le Fung Shuey, le Star of the Union, l'Adonis, la St Mary et le Morgan ont pris la mer cette après midi.

Le navire Eldorado est encore échoué en dedans de la Barre. Le navire Polar Star est échoué sur la Barre. Deux remorqueurs sont ici. Le paquebot de la côte, le Monsoon, est arrivé à 7 A. M. et est reparti à 9.30 A. M. Le steamer Victor a pris la mer à 5 P. M. Le steamer Rapidan, venant de Galveston, a traversé la Barre à 4 P. M.

Temps beau et agréable. Brise légère du Nord-Est. Marée très bonne.

Edition d'hier.

L'Empire du Mexique.

Nous avons enfin quelques éclaircissements sur la mission du général de Castelnau au Mexique. Il paraît que l'empereur Napoléon veut accorder à Maximilien un nouveau délai pour réorganiser les forces militaires de l'empire mexicain. C'est une dernière chance laissée à l'ancien archiduc d'Autriche de rétablir sa fortune. On sait que l'évacuation du Mexique par les troupes françaises devait commencer le mois prochain et que des contrats avaient été passés avec la compagnie transatlantique pour le rapatriement d'un premier détachement de l'armée d'occupation. Les contrats sont résiliés et l'embarquement des troupes ajourné aux premiers mois de l'année prochaine. Il a été décidé qu'au lieu de faire embarquer les troupes en plusieurs détachements et de prolonger l'évacuation jusqu'à la fin de l'année 1867, on ramènerait toute l'armée en une seule fois, et l'époque de l'embarquement a été fixée aux premiers mois de l'année 1867.

Le fait important c'est le maintien actuel des troupes françaises au Mexique et conséquemment leur coopération aux derniers efforts que tente, en ce moment, Maximilien pour se débarrasser de ses ennemis et établir l'empire sur des bases durables. On sait, en effet, que le gouvernement de Mexico organise en ce moment une armée mexicaine qui doit être portée à 50,000 hommes, et que Mejia et Marquez, à la tête de 9600 hommes, marchent sur l'Etat de Tamaulipas où les dissidents, partagés en plusieurs factions, s'affaiblissent par des querelles intestines.

Une campagne heureuse dans ces parages rendrait aux armes impériales tout leur prestige, et les succès temporaires des dissidents n'auraient servi qu'à prouver au monde civilisé la faiblesse de la cause soi-disant libérale, puisque ces succès n'ont eu d'autre résultat que le retour aux scènes de pillage et d'anarchie qui ont si souvent désolé cette malheureuse région.

Des correspondances télégraphiques, sans doute fort importantes, viennent d'être échangées par le câble transatlantique, entre Mexico et Paris; nous n'en connaissons pas le sens, mais il est probable qu'elles ont trait aux nouvelles conventions financières et militaires intervenues entre les deux gouvernements.

Si la France veut bien encore prêter pendant quelques mois le secours de son épée pour consolider le trône qu'elle a contribué à fonder, elle ne paraît pas disposée à faire de nouveaux sacrifices d'argent. Nous avons vu, au contraire, que la convention du 30 juillet avait pour but de sauvegarder les intérêts du gouvernement français et ceux de ses nationaux. C'est donc au pays lui-même que Maximilien doit demander les ressources nécessaires pour continuer la lutte et soutenir son gouvernement. Or, le problème n'est pas facile à résoudre. Il faut de l'argent pour avoir des soldats, et il faut des soldats pour assurer la perception des impôts. Dilemme ambigu qu'on ne sait par quel bout saisir.

Ces embarras pécuniaires peuvent servir à expliquer une nouvelle, non authentique d'ailleurs, suivant laquelle Maximilien se serait rapproché du parti de l'Eglise, et on aurait obtenu un emprunt de $500,000 dont il avait le plus urgent besoin. On ajoute qu'il aurait consenti à restituer les biens du clergé et à abolir les lois qui lui avaient aliéné l'appui de l'Eglise. Nous n'avons aucune confirmation de cette étrange nouvelle. Si pareille mesure a été prise, elle a dû l'être en désespoir de cause, car Maximilien connaît trop bien les antécédents du parti clérical au Mexique pour ne pas apercevoir les inconvénients d'une pareille alliance. Il est vrai que le choix n'est guère possible. Où trouver un élément conservateur sur le concours duquel on puisse sérieusement compter dans un pays dont les populations paraissent privées de toute énergie et de toute initiative!

Nous verrions avec regret échouer la mission civilisatrice que la France avait entreprise au Mexique, et nous eussions voulu voir Napoléon persévérer dans ses efforts pour obtenir un gouvernement stable et progressif, convaincu que plus tard les résultats eussent amplement compensé les sacrifices faits. Mais nous avons peine à croire que ce soit avec le concours du clergé mexicain que Maximilien puisse régénérer les populations de l'empire, à moins que ce clergé ne soit profondément épuré et régénéré lui-même. Quoiqu'il en soit l'empire n'est pas encore fini, et il va y avoir une dernière campagne du sort de laquelle dépendront sans doute les destinées futures du Mexique.

Correspondance de Brownsville.

La lettre suivante de notre correspondant de Brownsville fait comprendre les derniers événements de Matamoros et peint en sombres couleurs la situation que le parti, dit libéral, fait subir à la malheureuse population de Matamoros, qui obligée de fuir ses foyers, n'a plus d'espoir que dans le retour des troupes impériales:

Brownsville, le 3 octobre 1866.

La pauvre ville de Matamoros porte toujours le deuil de la présence des dissidents, c'est à qui la fuit pour se réfugier à Brownsville où sont déjà établies nos plus grandes maisons de commerce.

Les symptômes ne manquent pas pour prouver l'impopularité des soi-disant libéraux; personne n'assiste aux fêtes et aux bals donnés par eux, et il n'est pas jusqu'à l'église qui est complètement désertée le dimanche. C'est à peine si l'on y compte une douzaine de personnes qui assistent à l'office divin, parce que les fidèles, n'ayant aucun respect pour le prêtre républicain, préfèrent traverser le Rio-Grande tous les dimanches, pour aller remplir leurs devoirs religieux à Brownsville.

Ces faits, en apparence insignifiants, donnent une idée exacte de l'opinion publique et font ressortir l'aversion et le peu de confiance qu'inspirent les libéraux aux populations.

Aussi chaque jour voit-on appeler de tous leurs vœux les armées impérialistes, et ceux là mêmes qui étaient des libéraux les plus enragés, sont plus désireux que personne de les voir arriver.

C'est la conséquence naturelle de la conduite de ceux qui se posent comme patriotes et qui veulent délivrer (disent-ils) le pays du joug des envahisseurs. Ils devaient apporter la paix, la confiance et la richesse tandis qu'ils ont semé le désordre, ruiné beaucoup de monde, fait fuir les capitaux et jeté le trouble dans les consciences.

Singuliers patriotes que ceux qui préfèrent que leur pays soit plus tard absorbé par les Etats-Unis que sauvé par l'intervention; qui sont plus despotes qu'aucun de ceux de la vieille Europe et qui mettent leur intérêt particulier au-dessus de l'intérêt général.

Ces patriotes d'une nouvelle espèce sont plus occupés de remplir leur poche que du bien-être du peuple: Escobedo est parti ayant quelque chose, Cortina a fait une petite fortune, Canales travaille à la sienne et Hinojosa voudrait bien lui succéder pour glanier les derniers vestiges de la richesse de Matamoros.

Le peuple de cette ville est fatigué d'enrichir ces bandits, et les procédés de ceux-ci font autant de bien à l'empire que les tentatives d'insurrection qui ont eu lieu depuis ma dernière correspondance.

Dans la nuit du 21 au 22 septembre, les flibustiers américains au service des dissidents à Matamoros et commandés par le colonel Ford, se soulevèrent pour délivrer Tapia selon les uns, et pour piller la ville d'après les autres. Ils [illegible] un steamboat) devait quitter Brownsville, traverser la rivière et venir donner son aide à ces affamés de butin.

La pluie et le vent du nord n'ayant pas permis à ces renforts d'exécuter leur mouvement, le signal convenu, au lieu d'être donné à 11 heures fut retardé de trois heures du matin. Les flibustiers commencèrent alors leur attaque sur la Douane qu'ils voulaient piller, mais n'étant pas secourus, ils durent retraiter devant la supériorité de la garnison et se réfugièrent à bord du vapeur "Colonel Holcomb" qui était à dessein [illegible] attendant les vainqueurs et le butin que l'on se promettait.

Ayant complètement échoué dans leur tentative sur Matamoros, ces bandits remontèrent la rivière jusqu'au petit village mexicain de Santa-Cruz qui fait face à Brownsville, et qu'ils dévalisèrent entièrement tout en y versant le sang de victimes innocentes.

Après cet acte infâme, les flibustiers abordèrent le quai de Brownsville où le vapeur *Colonel Holcomb* fut amarré et où il est encore, malgré qu'il appartienne aux dissidents à qui il a été [illegible] de la déclarer peut-être comme prise de guerre. Cette décision ne surprendrait personne ici.

Cependant, l'autorité militaire de Brownsville fit semblant de désarmer et d'arrêter les flibustiers; mais, ceux qui connaissent cette mise en scène qui a pour but de sauver les apparences, ne se laissèrent pas prendre au piège. Ils avaient raison car le soir même ces mêmes flibustiers furent mis en liberté et soldés par leur colonel. De cette manière ils étaient prêts à entrer en campagne, ce qui ne fût pas arrivé si, au lieu de les emprisonner, on les eût laissés s'enivrer toute la journée.

En vérité cette comédie fait pitié, car enfin c'était la veille de l'expédition qu'il eût fallu arrêter les complices de Brownsville, ou prendre des mesures pour la faire avorter. Mais on n'eut garde de le faire, car si la tentative avait réussi, c'était très bien; elle a échoué, on a l'air de désapprouver et d'emprisonner ceux qui y ont pris part.

Et qu'on ne vienne pas dire que le 21 dans la journée, les autorités de Brownsville ne savaient pas que dans la nuit suivante, une attaque sur Matamoros devait avoir lieu—c'était connu de tout le monde, même des individus qui s'occupent le moins de politique.

Ce n'est donc pas la faute des Américains s'il n'y a pas eu à Matamoros une seconde édition du sac de Bagdad.

Les journaux vous apporteront sans doute, le récit d'une lutte dont Matamoros a été le théâtre, dans la matinée du 23 septembre, entre Canales qui voulait maintenir son pouvoir et Hinojosa qui cherchait à le renverser à son bénéfice.—La fusillade et la canonnade durèrent de 2 à 7 heures du matin, la victoire resta à Canales qui harangua ses troupes à cette occasion: ses soldats répondirent par le cri de vive Canales, mort aux traîtres.

Il est faux, comme le rapporte un journal de Brownsville qu'on ait crié mort aux Français: ceux-ci sont respectés et personne ne les moleste en quoi que ce soit.

Hinojosa, aidé de Cortina et des flibustiers doit, dit-on, renouveler son attaque, ce qui force les habitants ou plutôt la garnison de Matamoros à faire bonne garde.

On rapporte que Mejia a battu Trevino et Escobedo, et que Monterey est au pouvoir du général impérialiste. Cette nouvelle prend de la consistance, elle réjouit les partisans de l'empire et chacun se promet de faire au général Mejia, une réception chaleureuse et enthousiaste à son arrivée à Matamoros.

Le blocus était une fable, inventée par je ne sais qui, car tous les navires de guerre français sont paisiblement à l'ancre dans la baie de Sacrificios.

C. P.

— Une dame aperçoit dans son salon un monsieur qu'elle ne connaît pas; elle s'informe. On lui répond qu'il a été amené par un autre monsieur qu'on lui montre, et qu'elle ne connaît pas davantage. Cette dame a de la tête et ne se laisse pas facilement intimider; d'ailleurs elle est chez elle, maîtresse après Dieu, comme le disent les lettres de commission d'un capitaine de navire; elle va au premier monsieur:

— Que je suis heureuse, lui dit-elle, que vous ayez bien voulu venir à ma soirée. Mais, dites-moi donc le nom de ce monsieur avec lequel vous êtes entré!

— C'est M. de la Pinchonnière.

— Merci bien, fait la dame; maintenant je vais lui demander comment vous vous nommez vous-même.

—Un nouvel engin de destruction vient d'être inventé. Il s'agit d'un boulet qui, pareil au Guzman de la féerie, ne trouverait pas d'obstacle et viendrait facilement à bout des plus formidables cuirasses de navires. Voici ce qu'on écrit de Londres à l'*Agence Havas*:

«Les expériences faites avec le boulet de l'invention du major Pallister ont donné les plus étranges résultats. Un boulet tiré par un canon de neuf pouces a complètement percé et détruit la plaque la plus puissante encore connue d'un navire cuirassé. Il résulterait de là que la marine devrait, à l'avenir, faire plus d'attention aux canons et à la rapidité, qu'à la protection provenant de telles ou telles plaques de métal. Les détails de l'invention demeurent secrets. On prétend cependant que ce boulet particulier est d'une très simple invention. Après avoir chauffé le projectile, on le plonge dans un liquide contenant des acides. Au reste, les autres gouvernements ne tarderont pas à posséder ce secret.»

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 15 octobre.

Il n'y a pas eu d'arrivages hier.

A vendre—392 bœufs du Texas, 736 veaux et veaux d'un an, 186 cochons, 2,634 moutons et 97 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par liv. net,	— —	à	— —
do do 2me qualité, do	— —	à	— —
Bœufs du Texas, de choix, par tête	35 —	à	50 —
do do 2me qualité par tête	20 —	à	25 —
do do 3me qualité, par tête	12 —	à	20 —
Cochons de l'Ouest, par liv. gr.	— 13	à	— 15
do du pays do	— 09	à	— 09
Moutons du Texas, en lots, par tête	3 25	à	5 25
do du pays, par tête	— —	à	— —
do de l'Ouest, choix par tête	— —	à	9 —
Vaches à lait, de choix, par tete	80 —	à	90 00
Veaux d'un an, par tête	5	7 à	14 —

Goelette à vendre.

La goëlette STAR, de 50 tonneaux, avec ancre et voiles en parfait ordre, est à vendre, pour cause de départ des propriétaires. Elle est mouillée à la tête du Vieux Bassin.

S'adresser au No 12, rue Madison, Nlle-Orléans.

13 oct—6t

Sociedad Española de Beneficencia Mútua.

ASAMBLEA GENERAL EXTRAORDINARIA.

Nueva Orleans, 14 de octubre de 1866.

Los miembros que componen esta Sociedad deberán reunirse en el local en que se celebran las sesiones de la misma, calle del Bayou No 162, el LUNES 15 de octubre a las 6 1/2 de la tarde.

Debiendo constituirse la reunion en Asamblea General Extraordinaria, y habiendo de tratarse de asuntos que en alto grado interesan a la Sociedad, se espera de todos puntual asistencia.

Por disposicion del Sr. Presidente

14oct—1. El secretario, E. R. TORIBIO.

SERVICE FUNÈBRE.

Un Service funèbre sera célébré à l'église St Augustin, en mémoire de feue dame MARIE JEANNE SOULÉ, et de sa fille, GENEVIEVE ELOISE LUCAS, LUNDI, 15 courant, à 7 heures du matin. Ses amis et connaissances sont priés d'y assister.

13 oct—2t De la part de son mari et de sa famille.

11, RUE BARONNE.

Le Dr. EMILE LAMM, dentiste, ex associé du Dr Orain, a l'honneur d'avertir le public qu'ayant pris charge du cabinet du Dr. James S Knapp pendant la durée de l'été, à dater du 1er octobre prochain il tiendra un cabinet pour son propre compte au No 11, rue Baronne. Prix des plus modérés, les mêmes que ceux du Dr Orain. 21 sept—1m.

TRANSFERT DE CABINET.

Le Dr. CHARLES E. KELLS,

DENTISTE,

A transporté son cabinet et son domicile au No 14 rue Dauphine, 2me maison après la rue du Canal, près de Lopez.

14 sept—3m et PP 1s L

Salle de la Société de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 14 octobre 1866.

A une assemblée qui a eu lieu aujourd'hui, les membres ci-dessous nommés ont été nommés par le président pour l'année

Grand Maréchal—Gaspard Hingle.

Comité de Finances.

M. Hernandez Jr., L. J. Courtin, J. McClelland et U. D. Terrebonne.

Comité de Santé et de Secours.

Marc Dodart, Ch. Everhede, W. T. Dean, M. Vallery, J. O. Dellon.

Comité Exécutif.

J. T. Desgrais, Benj. Leda, J. Barbe Jr., Fos. Aleafe, C. B. Colgaard.

La résolution suivante a été adoptée à l'unanimité:

Attendu, Que la société est complètement organisée sur des bases solides, et que beaucoup d'anciens désirent en faire encore partie.

Résolu, Que tout ancien membre qui avait les qualités voulues quand, au commencement de la guerre, la société suspendit ses séances, pourra en redevenir membre lorsqu'il fera connaître son intention à cet effet, par écrit, avant le 1er janvier prochain.

L'assemblée s'est ensuite ajournée et aura lieu de nouveau DIMANCHE, 22 octobre, à 11 heures du matin.

Par ordre du président,

N. A. LLAMBIAS.

Anthony Sambola, secrétaire. 15 oct—2

AVIS.

LES soussignés ont formé une société sous la raison SMITH & RELF, pour le commerce de charbon.

JOHN E. SMITH.
J. MILTON RELF.

Bureau, au coin des rues Carondelet et Gravier.

15 oct—3 m.

AVIS.

CHANGEMENT DE LOCAL.

A partir du 1er novembre prochain, le magasin de la maison C. RAVELET & FILS (importation de dry goods en gros) sera transféré du No 68 rue de la Douane au No 31 rue Royale, au premier.

15 oct—1m

AVIS.

MADAME E. SALLES a l'honneur d'annoncer à ses amis et connaissances qu'elle tient maintenant la Pension Privée rue Toulouse No 19. Cet établissement très confortable est mis à neuf ainsi que le mobilier. 13 oct—2

En débarquement de Cincinnati

20 tierçons JAMBONS au sucre de Rauson,
150 caisses AMIDON de Geo. Fox,
200 barils PORC MESS, "heavy",
10 boucauts EPAULES FUMÉES de Rauson.

A vendre par OSCAR SERCIER,
15 oct—1 90 rue des Magasins.

DEMANDE DE PENSION.

POUR les JEUNES GENS, dans des familles parlant l'anglais, le français, l'espagnol ou l'allemand. [illegible] s'adresser au College commercial de Dolbear, au coin des rues Camp et Commune, de 9 heures du matin à deux heures de l'après-midi. 15 oct—1t

Avis de Dentiste.

Le Dr. GODFREY, dentiste, étant de retour à la Nouvelle-Orléans a transporté son cabinet au No. 157 de la rue de Camp, directement en face de l'église St. Patrick, où on peut le consulter aux heures d'affaires.

15 oct—1m

Arrêtez cette affreuse toux.

Les crises cessent et le gardera.

☞ Ce composé connu sous le nom de SIROP DE CERISE SAUVAGE ET DE GOUDRON du Dr Davis (syrup of wild cherry and tar) a plus fait pour les malades que tous les autres remèdes connus. Il guérit radicalement de la consomption, de la toux, du rhume, de l'asthme, des bronches, de l'influenza, du catarrhe, de la pleurésie, du croup, de la coqueluche, des maux d'estomac, des douleurs aux côtés, &c., &c.

Tout ce qui peut se dire, [illegible] c'est que le malade ne sera pas désappointé. Il peut beaucoup espérer, car la guérison est certaine dès qu'il aura pris le sirop de cerise sauvage et de goudron.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. S. MAUNSELL & Co, rue de Chartres, No 31.

14 oct—6f

SAISON D'HIVER.

MARCHANDISES NOUVELLES

EN GROS

Les soussignés offrent en vente les marchandises suivantes de leur

IMPORTATION.

2 caisses INDIENNE à meubles, genre nouveau,
6 do INDIENNE d'Alsace
16 do INDIENNE anglaise,
6 balles belle COTONNADE, façon Allemagne,
6 caisses MADRAS couleur,
2 do MADRAS paco,
2 caisses CHALES laine pour dames et enfants,
2 do FLANELLE Tartan, grande nouveauté,
5 do PARAPLUIES de 30 à 36 pouces,
4 do CHEMISES Charvet,
4 do DRAPERIE d'Elbœuf, nouveauté,
2 do CORSETS français,
CACHEMIRE d'Ecosse,
MÉRINOS, ALPACAS,
POPELINE unie et fantaisie,
2 do TAFFETAS noire de 24 à 36 pouces de large.

—Et—

Un choix magnifique de LAINAGES nouveautés pour Robes.

A vendre en gros à très bas prix.

J. Levois & Co,
14 oct—7 PP COIN CANAL ET BOURBON.

MARCHANDISES SECHES
A 25 0[illegible]0 au-dessous du cours.
LION & ISRAEL,

168, RUE CANAL, ENTRE BARONNE ET DRYADES,

ONT l'honneur d'annoncer à leur clientèle et au public en général, qu'outre les marchandises reçues par les derniers arrivages d'Europe, ils ont reçu à bord du Mexicain, venant directement du Havre, un grand assortiment de marchandises sèches, qu'ils offrent en vente à des prix réduits, telles que

Soierie fantaisie haute nouveauté et couleurs unies, popelines laine, popeline soie, linon mousseline laine fantaisie et unie, biarits, mérinos, alpacas fond blanc et couleurs unies, tartan français, indienne française, indienne lilas 4/4.

—Aussi—

Un complet assortiment de:

COLLIER et MANCHES CLUNY,
Do Do toile Gaulée,
CORSAGES CLUNY,
Do MOUSSELINE et CLUNY,
COLS CLUNY,
Do soie,
FICHUS soie,
CHATELAINES brodées,
COLS Victoria,
" Mignonettes,
" Américaine,
" Jeune France,
" Altesse,
" Jeune Altesse,
" Petit Journal,
" Cordelières,

Mouchoirs batiste brodés à ourlet, Mouchoirs imités, Bandes brodées, Entre-deux brodés, Dentelles et Entre-deux Cluny, Gentilly et Valenciennes, Rubans, Voilettes de tous numéros.

Nous offrons de même:

LINGERIE pour table de toutes descriptions,
Do " ménage "

—Aussi—

Casimir bons genres, Satinet, Kentucky Jeans, Cottonades, Linseys, Stripes, Denims, Tickneys, Gingeons, Mantons blancs, écru et couleur.

Nous recommandons surtout aux familles le bon marché de nos

COTONS 11/4 et 12/4 blancs à 20 cents la yarde,
" écrus à 20 "
INDIENNES à 12 1/2 " "
COUVERTES blanches 10/4 à $ 50 la paire.
COTONS blancs et écrus 4/4 de toutes marques.

LION & ISRAEL,
168, rue Canal, entre Baronne et Dryades.
14 oct—

Divers! Divers!! Divers!!!

20 boucauts EPAULES vertes première qualité,
20 do do fumées do do
10 do PLATS COTÉS désossés, 1ère qualité,
100 barils MESS PORC,
20 do de BŒUF pour famille,
50 tierçons JAMBONS SUCRÉS de L. Stagg,
20 do do do de Jacob,
20 do EPAULES do do
100 do GRAISSE de choix,
200 barils WHISKY rectifié de l'Ouest,
1000 caisses CHANDELLES "Etoile," 13, 14 et 16 onces,
500 do SAVON pour famille,
100 do AMIDON de Fox,
25 frequins BEURRE de l'Ouest—choix,
100 1/2 caisses TABAC A CHIQUER,
60 1/2 do do do do
20 barils VINAIGRE DE CIDRE—choix,
50 do HUILE DE CHARBON do
30 sacs CAFÉ RIO—choix,
600 douzaines BALAIS de mil,
FARINE, SUCRE, MÉLASSE, RIZ, &c., &c.

A vendre par J. B. VANHORN,
Nos. 66, 68, 70, 72 rue des Magasins, coin Poydras.
14 oct—6

Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance, de la Nlle-Orléans.

LES officiers et les membres de cette Société sont avertis que, conformément à l'article IV de notre Constitution, l'élection régulière d'officiers, savoir: un président, deux vice-présidents, un secrétaire, un trésorier, un médecin, un collecteur et un grand maréchal—aura lieu LUNDI, 15 du courant, dans la salle de la Société, au coin des rues Grands-Hommes et Champs-Elysées.

Les polls seront ouverts de 4 heures de l'après-midi à 8 heures du soir.

Par ordre du Président.

9 oct—10,13,14,15 A. A. MARCHAND, Secrétaire.

Nueva Sociedad Lusitana de Beneficencia Mutua de la Nueva Orleans.

LOS oficiales y miembros de esta Sociedad se acordarán que segun el articulo IV de nuestra Constitucion, la eleccion regular de oficiales: un Presidente, 2 vice-presidentes, un secretario, un tesorero, un médico, un colector y un gran mariscal, tendrá lugar el LUNES, 15 del corriente, en la sala de la Sociedad, la esquina Campos-Eliseos y Grande-Hombres—desde las 4 y hasta las 8 de la tarde.

De orden del Presidente:

oct—10,13,14,15 A. A. MARCHAND, Secretario.

THEODORE DANZIGER & FILS

Nous venons de recevoir de PARIS, un beau choix de nouveautés, comprenant

50 pièces FLOCON DE NEIGE, pour sacs de dames, et articles qui vient d'être inventé.

PERCALES RICHES.

INDIENNES FRANÇAISES ILLUMINÉES, les plus jolies marchandises qu'il y ait sur le marché.

Un stock complet d'articles d'étoffes blanches françaises, comprenant

ORGANDIS BLANCS,
CREPE IMPERATRICE BLANC,
CREPE LISSE BLANC, &c. &c.

convenant admirablement pour robes du soir.

JACONATS BLANCS FRANÇAIS 6/4,
NANSOU BLANC FRANÇAIS 6/4,
BATISTE D'ECOSSE BLANCHE 6/4,
BRILLANTINES BLANCHES FRANÇAISES,
PIQUÉ BLANC, uni et moutonné,
JOLIS DAMAS tout laine, en couleur pour rideaux,
MANTEAUX D'ENFANTS,

—ET—

Un assortiment très riche de garnitures fines.

Plus de $10,000 de DENTELLES et ENTRE DEUX CLUNY que nous pouvons vendre à un prix insignifiant, car ils ont été achetés par notre sieur T. D. qui est actuellement en Europe.

DENTELLES VALENCIENNES et ENTRE DEUX, véritables et imitation.

Quelques nouveautés en CLUNY.

500 COLS TATTING à 10 cents.

Grand assortiment de BRODERIES, à très bas prix.

SOIERIES,
ETOFFES NOIRES,
LAINAGES,
ETOFFES A ROBES, &c. &c.

en grande variété

Nous avons reçu de Belfast

5 caisses TOILE D'IRLANDE, à un bon marché extraordinaire. Deux de ces caisses renferment de la toile très épaisse pour les familles.

Nous avons reçu d'Angleterre,

10 caisses BONNETERIE anglaise, dont

50 douzaines chaussettes fines en coton écru épais. Nous les vendrons à $1 et garantissons qu'elles valent $2.

Nous sommes encore prêts à fournir à nos clients:

Des INDIENNES françaises illuminées, en grande variété, larges d'une yarde, à 40 cents, valant 75 cents.

Un assortiment complet d'INDIENNES anglaises 4/4 à 20 cents.

COTON blanc 4/4, à draps, à 90 cents, valant $1 35.

SERVIETTES françaises tout fil, magnifique article, à $3 50 la douzaine.

Du FIL dont la qualité égale celle du fil de Coats, à 9 cents la douzaine.

TOILE épaisse 6/4, à draps, à 75 cents.

COTON très fin, large d'une yarde, à 20 cents.

MOUSSELINES DE LAINE en couleur et POIL DE CHÈVRE, à 25 cents, quelques-uns valant 40 et 50 cents.

ALPACA à dessins, à 40 cents.

Jolies SOIERIES en couleur à $1 50.

—ET—

Nous recevons constamment d'Europe des marchandises des derniers genres.

T. DANZIGER & FILS,
Rue du Canal No 165, et rue Royale No 220,
14 oct coin St-Philippe.

CIRCULAIRE ANNUELLE.

COLLEGE COMMERCIAL DE DOLBEAR,

(OUVRANT CONSTAMMENT—LE JOUR ET DANS LA SOIRÉE,)

Au coin des rues Camp et Commune,

Nouvelle-Orléans, Le.,

Dans le bel et vaste édifice Story.

FONDÉ EN 1832—INCORPORÉ PAR LA LÉGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Ayant trois départements—un pour le commerce, un pour l'Agriculture et un pour la Mécanique.

CE COLLÈGE, par son propre mérite et par son *système complet d'éducation pratique* a survécu à tous les collèges protégés par cet Etat et par tous les Etats du Sud-Ouest. C'est le plus ancien collège commercial des Etats-Unis, ou c'est que c'est le premier, en Europe, ou en Amérique, qui ait une charte accordant un département de commerce, un département d'agriculture et un département de mécanique. Tout élève attentif aux leçons est mis à même, avant qu'il prenne ses degrés, de tenir un jeu de livres *quelconque* et la correspondance d'une maison. Les élèves peuvent assister le *Cours Commercial*, le cours de français, d'anglais, d'espagnol, d'allemand, de latin, de grec et celui des hautes mathématiques, etc., séparément. Nous pouvons amplement recevoir

Mille Elèves

dans l'année. *La ville est saine.*

Comparaison du Coût et de la Valeur de l'Education reçue ici et dans les Collèges ordinaires.

Coût de tout le Cours Commercial ici—Enseignement	$145
Pension pour trois mois	[illegible]
Dépenses casuelles, environ	20
Total	$255

Après quoi l'élève est prêt à entrer dans le commerce et peut gagner $1,000, $1,500 ou $2,000 par an.

Coût dans les Collèges ordinaires—Environ $[illegible] par an, pendant quatre ans, ou $1,600, [illegible] $700 ou $800—total, $2,400—et quatre ans dépensés. Notre élève commencera à *travailler* au bout de trois ou quatre mois et gagnera, la première année, $1,200, [illegible] $1,500 [illegible] qu'il gagne dans quatre ans, en déduisant $255, il reste $[illegible] de gain net à notre élève. L'autre fait une *dépense nette* de $1,600. Notre élève gagne donc $[illegible] sur l'autre. Nous supposons que dans les deux cas chacun des deux élèves a déjà reçu une bonne éducation anglaise. Nous croyons qu'une éducation commerciale qui met un élève à même de gagner $1,000, $1,500 ou $3,000 tous les ans, est la meilleure fortune que les familles peuvent donner à leurs enfants.

Les jeunes gens qui ont entièrement négligé leurs études depuis cinq ans, peuvent se perfectionner, en peu de temps, dans la branche qu'ils choisiront.

Des Circulaires et Catalogues seront envoyés aux personnes qui le désireront.

Les Paiements se font d'avance.

Ecriture—leçons illimitées	$25
Tenue des livres—double et simple, &c. cours complet	50
Arithmétique—y compris tous les calculs du commerce	50
Cours de lois commerciales	20
Ce qui précède constitue le Cours Commercial.	
Fournitures pour le cours commercial, y compris les livres en blanc	10
Fournitures pour l'écriture	2 50
Diplôme	10
Anglais—cours de grammaire	50
Anglais—cours complet, non limité, y compris l'histoire, la rhétorique, &c.	100
Français—cours complet, non limité	100
Espagnol—cours complet, non limité	100
Allemand—cours complet, non limité	100
Latin—cours complet, non limité	100
Grec—cours complet, non limité	100
Algèbre—cours complet, non limité	50
Géométrie—cours complet, non limité	50
Cours du maître d'écriture	100
Billet à vie, pour tous les départements	500
Pour une des langues, par mois	20
Dessin, par mois	20

N. B.—Un élève qui a payé pour un cours d'une des susdites branches, a droit à un billet à vie pour ce département. Il peut assister aux cours qu'il voudra.

☞ Un diplôme de ce collège est un passeport dans toutes les communautés commerciales. Il y a des classes mensuelles pour ceux qui graduent. Il sera fait un escompte libéral aux fils de ministres et aux soldats estropiés.

BUREAU DU COLLEGE—SALLE No. 7.

FACULTÉ:

RUFUS DOLBEAR, Président,

Qui fait les cours d'usage, commerciaux, de tenue des livres, d'écriture, etc.

Département d'Agriculture...... Principal.

Département de Mécanique...... Principal.

Département Commercial—Hon. J. J. LANE, membre du barreau de la Nile-Orléans, chargé du cours des contrats.

Département des Mathématiques.—GEO. B. BRACKETT, professeur, chargé du cours de calculs de commerce.

Département de la tenue des livres.—J. B. GRIFFITH, professeur, chargé du cours de tenue des livres, etc.

Département d'Anglais.—Le Rev. GEO. W. STICKNEY, professeur, chargé du cours de littérature anglaise, etc.

Département de Français.—J. V. SURRUREAU, professeur.

Département d'Ecriture.—B. B. EUSTON, professeur, chargé du cours de commerce et de calligraphie.

Département d'Espagnol.—MANUEL MARINO, professeur.

Département d'Allemand.—Le Rev. A. C. HOPPE, professeur.

Département de Grec et de Latin.—M. MARINO et le Rev. A. F. HOPPE, professeurs.

14 oct—2 f

Bureau du Commissaire Surintendant des Vivres, à l'angle des rues Annonciation et Thalie

DES PROPOSITIONS cachetées, en duplicata, seront reçues jusqu'au 25 octobre 1866, à midi, pour fournir au Département des Vivres des Etats-Unis les articles suivants:

3000 barils porc mess prime, de première qualité,
10,000 livres jambons passés au sucre et fumés,
4000 barils farine, d'après les échantillons que donnera le Département des Vivres,
30,000 livres biscuits, dans de bons barils neufs, en bois de chêne et neufs ou dans des caisses de 50 livres,
20,000 livres riz,
40,000 livres savon No 14, "Dutch Standard",
15,000 livres bon sel fin,
1000 boîtes, en ferblanc, de tomates (bouteilles) de la récolte de 1866,
1000 boîtes en ferblanc, (bouteilles) de la récolte de 1866.

Tous ces articles doivent être livrés au dépôt des vivres, à la Presse Anchor, dans cette ville, dans les vingt (20) jours qui suivront l'ouverture des propositions. Les articles seront, sur réception, inspectés avec soin par un inspecteur du gouvernement.

Les propositions de ceux qui n'ont pas rempli les conditions de contrats antérieurs, ne seront pas reçues.

Les propositions doivent être adressées au soussigné et endossées "Propositions".

A. BECKWITH,
Bvté Brig. Gén. et Commissaire des Vivres.
14 oct—au 25

FÉLIX RIEU & Co.

Ont transféré leur magasin du No. 107 au No. 41 rue de Chartres, au premier.

Ils appellent l'attention des marchands et des modistes sur leur stock de haute nouveauté d'importation exclusivement de cette saison comprenant

Confections de Velours, soie et Draps, Robes faites, Balmorals, Etoffes pour Robes, Velours, Grenadines, Robes de Baptême, Trotteurs, Chemises pour dames en percale, toile et batiste, Peignoirs, Jupons brodés et à plis, Cols et Parures en Valenciennes, Guipure, Application et Point d'Alençon, Broderies, Dentelles, Blondes, Volants, Cloaks et Tulles de tous genres, Ornements, Jais et Passementerie, Rubans, Fleurs, Gants, Parasols, Parapluies, Corsets, &c. &c.

Nos marchandises sont de qualité supérieure et nos prix seront aussi modérés que ceux d'aucune autre maison.

Nous sollicitons une visite des acheteurs de la ville et de la campagne. 14 oct—1 m. PP.

ETHELL & THOMAS.

ETHELL & THOMAS,
Marchands de produits de l'Ouest,
ET
NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES,
RUE POYDRAS No 106,

Offrent de vendre—

SAINDOUX.
100 tierçons FEUILLE de choix
100 barillets FEUILLE de choix
50 frequins FEUILLE de choix.

BACON.
50 boucauts PLATS COTÉS désossés et rib.

PORC.
200 barils MESS de choix
300 barils PRIME de choix.

BEURRE.
150 frequins et baquets BEURRE de l'Ouest.

FARINE.
600 barils GRAY JACKET XXX, pour les familles
100 do SAXON MILLS do do
100 do BELLEVILLE STAR do do
100 do CENTRE STAR do do
100 do DOUBLE EXTRA do do
200 do SINGLE EXTRA do do
200 do SUPERFINE do do
200 do marques HIGH GRADE.

FARINE DE MAIS BLANCHE.
500 barils FARINE DE MAIS [illegible] séchée, garantie.

TABAC.
60 caddies—comprenant les marques 'CHALLENGE NAVY', 'DOMINION', 'A. A.', 'GRAPE JUICE', 'PEACH BLOSSOM', 'NATURAL LEAF' &c.

CORDE ET FICELLE.
200 rouleaux CORDE faite à la machine,
60 colis FICELLE d'emballage. 10 oct—7

Georges Wailes. Julien Michel.

WAILES & MICHEL.

AVOCATS (NOUVELLE-ORLÉANS)
31, rue Royale, au premier.

Exerceront aussi leur profession dans le Quatrième District Judiciaire à IBERVILLE et à la POINTE COUPÉE, ainsi que pardevant la Cour Suprême de l'Etat.

Une attention particulière sera donnée aux affaires qui leur seront confiées pour la ville et la campagne.

12 oct—3m P P

NADEAUD,
Pâtissier-Confiseur,
Sous le Théâtre de l'Opéra.

PREVIENT ses nombreux amis et le public, qu'il vient d'installer sa Confiserie sous l'Opéra, coin Bourbon et Toulouse.

On trouvera constamment chez lui tout ce qui se fait de nouveau dans les pièces montées que pâtisserie et confiserie parisienne.

Le soussigné se chargera de toute commande concernant Soirées, Anniversaires, Baptêmes et Banquets maçonniques, etc, etc.

Il se fera un plaisir dans toutes commandes de satisfaire le public et ses amis qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

P. NADEAUD.
11 oct—4f Sous l'Opéra coin Toulouse et Bourbon

MAGASIN DE CADEAUX,

Au coin des rues Royale et Conti.

Vente à UNE PIASTRE—[illegible]

Le premier Magasin de Cadeaux [illegible]

DE GRANDS AVANTAGES.

Plan de la Vente.

[illegible]

S'adresser à N. W. MANNING & CO.,
9 oct—1m [illegible] à la Nle Orléans, Le

MAISON DOREE,

144 ...... Rue de Canal ...... 144.

M. JOHN STRENNA a l'honneur de faire savoir au public qu'il a ouvert un Restaurant sous le nom de MAISON DORÉE [illegible]

12 oct—1m. PP

CONSERVEZ VOS DENTS
J. A. CASADAVANT,

CHIRURGIEN DENTISTE,
[illegible] RUE DU CANAL [illegible]
entre Bourgogne et Remparts, où il continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste.

Consultations en français, en espagnol et en anglais
16 oct—1m

Magasin de Tapis.

RUE DE CHARTRES No 17.

NOUS avons reçu dernièrement

Des TAPIS de toute espèce et de toutes qualités.

Des TOILES CIRÉES de toutes qualités, pour chambres, corridors, &c.

Des ARTICLES A RIDEAUX, des rideaux de dentelle, cornices et bandes, grande variété, stores, [illegible] de tables et de pianos, nattes de toutes largeurs.

16 sept—1m A. BROUSSEAU & Co.

Avis.

S. M. GUSTAVE OZENNE ou son agent, est à la Nouvelle-Orléans, il est prié de passer au bureau du Picayune.

16 oct—3

Leçons de piano.

M. D. DELCROIX [illegible]

MAITRESSE DE PIANO.

UNE demoiselle qui sait bien le français et l'anglais demande une place [illegible]

A vendre pour cause de maladie.

LE Fonds d'un Café et Restaurant situé [illegible] Nord, entre Toulouse et St-Pierre. Les conditions sont des plus avantageuses.

S'adresser sur les lieux au propriétaire 14 oct—6

A VENDRE.

LE soussigné offre à vendre des arbres fruitiers tels que Orangers de toutes grandeurs, [illegible] pruniers, pêchers, figuiers, [illegible] et arbres d'agrément, Magnolias, [illegible] et d'autres variétés de fleurs, à des prix très modérés.

S'adresser à Gretna, paroisse Jefferson, entre la rue Lowline et Pike, [illegible] après le couvent St-Dominique, autrefois Jardin de Mme Marie.

FRANÇOIS COURCELEAU,
14 oct—1m Successeur de Jean Larrony

C. LAZARD,

195 ...encoignure Ste-Anne et Levée... 195

(MAISONS PONTALBA.)

Le soussigné annonce à ses amis de la ville et de la campagne, et au public, qu'il vient d'ouvrir, au susdit local, un établissement de VETEMENTS CONFECTIONNES pour hommes et enfants, qu'il offre aux plus bas prix du marché.

Son assortiment est complet et entièrement nouveau, et se compose d'articles choisis par lui-même et manufacturés dans son propre établissement.

Il s'est assuré les services d'un coupeur de premier ordre, et se charge de confectionner sur commande des vêtements du dernier genre.

Le public est prié de venir examiner ses marchandises avant de faire ses achats.

4 oct—1m C. LAZARD.

A LOUER.

A partir du 1er novembre, le magasin situé à l'angle des rues Toulouse et Royale. C'est un excellent emplacement pour une groceries.

S'adresser au Lock Box No 424. 14 oct—6t

Demande d'Horloger.

ON demande deux EXCELLENTS HORLOGERS. Inutile de se présenter si on n'est parfait ouvrier et bien recommandé. S'adresser à ZIMMERMAN

14oct—3 94 & 96 rue du Canal.

En débarquement du navire Robt. C. WINTHROP, venant du Havre.

QUATRE coveaux fromage de Gruyère et d'Emmenthal, frais.

Dix caisses petits pois, verts, de Paris, "Daniel."

A vendre par HENRY VALETON & Co
14oct—3 27, 29 & 31, rue Bienville.

CIGARES DE LA HAVANE.

500,000 VÉRITABLES cigares de la Havane des marques les plus recherchées. C'est le plus fort stock qu'il y ait en ville et est offert en Douane, ou avec les droits payés, à des prix raisonnables.

EGALEMENT—20,000 paquets cigarettes importées récemment de la Havane, de la fabrique Hornadez. Chaque paquet contient 16 cigarettes.

A vendre par PRATS & PÉSANT, en liquidation,
14 oct—1 m. PP. Rue Carondelet, No 5

AVANCES.

NOUS ferons des avances au comptant sur consignation de coton, douves ou autres produits à nos amis de Bordeaux.

BOULIGNY & ESCLAPON,
14 oct—6f Au coin des rues Commune et Baronne.

AVIS.

M. LÉON SÉRÉ est chargé de notre procuration générale, par acte au rapport de S. Maguer, notaire public.

14 oct—6f BOULIGNY & ESCLAPON.

EN DEBARQUEMENT du navire "Arthur," de Bordeaux—

300 barriques vin rouge Castelmoron,
50 tierçons vin blanc,
350 caisses vin blanc Château Blaguac,
200 caisses vin blanc Château Blaguac, 1/2 bouteilles,
1600 caisses vin rouge St-Loubes,
400 caisses cognac diverses qualités.

A vendre par BLANCHIN & GIRAUD,
14 oct—6f 63, Vieille-Levée.

AVIS.

LE soussigné annonce aux importateurs et à ses anciennes pratiques qu'il a repris les affaires de courtage de Douane. Il s'occupera également de toute transaction concernant le "Revenu Interne."

Bureau à la Douane.
14 oct—6 J. L. COIRON.

BURKE & CO.

[illegible]

Quelques paroles sensées.

COMBIEN est limité le nombre de personnes qui ne sont point sujettes à quelques affections des poumons ou de la respiration et qui, en en négligeant les premiers symptômes, aggravent le mal jusqu'à ce que celui-ci prenne racine, leur cause des tortures inexprimables et plonge leurs amis dans la désolation. "Seulement un rhume!" "Un léger mal de gorge!"; voilà ce que disent beaucoup de ceux qui en sont atteints. Oui, "seulement un rhume", ce qu'on dit beaucoup de ceux que la mort avait marqués et qui devaient être sa proie.

Avertis—soyons sur nos gardes! Telle devrait toujours être la devise des personnes sujettes à la toux, au rhume, au catarrhe, à l'influenza celles qui souffrent de l'asthme, des bronches, de la consomption doivent écouter ces conseils. Le remède est sous leurs mains; si elles négligent le mal, les conséquences sont fatales. Une vie de souffrance, une lutte continuelle pour conserver l'existence—lutte où il ne peut y avoir qu'un vainqueur—la Mort.

L'idée du résultat de la négligence n'épouvante-t-elle pas les plus courageux! Alors, pourquoi ce retard! Quelle excuse pouvez-vous donner après que vous avez été prévenus à temps! Lorsqu'on vous signale le danger, pourquoi ne pas l'éviter! Le BAUME PECTORAL DE MARSDEN a été employé avec succès dans plus d'un million de cas. La Faculté le recommande comme le remède le plus prompt et le plus efficace que la science ait encore découvert pour la toux, le rhume, l'influenza et la consomption lorsque le cas n'est pas désespéré. Même si le malade est dans la dernière période, cette préparation le soulagera. Une seule bouteille suffira pour convaincre les plus incrédules que les éloges qu'on a faits du Baume de Marsden ne sont pas exagérés, que les milliers de malades qui ont été sauvés parce qu'ils l'ont pris à temps, en ont dit bien davantage. Une garantie accompagne chaque bouteille et les marchands ont reçu l'ordre de rendre l'argent si le remède ne soulage pas le malade.

Préparé par T. W. MARSDEN, 487, Broadway, New York.

Prix: $1 la bouteille.

Agents pour la vente en gros:

WHEELOCK FINLAY, à Baltimore,
BARNES, WARD & Co,
E. J. HART & Co.,
J. S. MAUNSELL & Co. 9 oct—1m PP

MARCHANDISES DE SAISON!

Les soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs clients de la ville et de la campagne, ainsi qu'au public en général, qu'ils viennent de recevoir par le navire CANOVA (du Havre), un choix varié de

Marchandises Françaises,

choisies par eux-mêmes dans les meilleures fabriques d'Europe; et qu'ils offriront aux plus bas prix du marché;

—Tels que—

DRAPERIE CONFECTION pour Dames et Enfants.

DRAP BLANC qui spécialement pour Manteaux d'Enfants.

MOUSSELINE DE LAINE unie et en couleur,

POPELINES de tous genres,

Une grande variété de DENTELLES et ENTRE-DEUX CLUNY.

GANTS DE PEAU JOUVIN ET AUTRES MARQUES,

Un choix de CASIMIRS pour Hommes et Enfants.

En outre des

BAREGES,

GRENADINES noir et couleur,

MOZAMBIQUES

Et une foule d'autres articles trop longs à énumérer.

—AUSSI—

Un lot de GRENADINE légèrement avarié.

A [très] bon marché.

ETERNOD & CHESSY,
Coin Bourbon et Ursulines.
1er oct—1m

Raisins de Malaga.

UNE cargaison à arriver, à vendre par J. AVET, 80 Vieille Levée, après les Blue Stores.

1 oct—2 f

AUX ARMES DE FIGARO!

Le soussigné a l'honneur de porter à la connaissance de ses amis et du public de la Nlle Orléans en général, qu'il a transféré son

SALON DE BARBE
ET
Magasin d'Articles de Toilette pour Hommes,

Du No. 58 RUE ROYALE (où il était établi depuis cinq ans), au 82, même rue, près de l'encoignure Conti, à l'enseigne des "ARMES DE FIGARO".

Il invite respectueusement ses anciens clients et le public en général à venir visiter son nouvel Etablissement, où ils trouveront le plus parfait COMFORTABLE et un assortiment choisi d'articles des plus variés en fait de toilette d'hommes.

82, Rue Royale, près de la rue Conti.
11 oct—1m VICTOR DUBOIS.

GRAND DEBALLAGE
DE
Articles de ménage, Porcelaine, Faïence, Cristaux, Verreries, Quincaillerie, &c., &c., &c.

E. F. MIOTON,

47, rue Royale, entre Bienville et Douane.

Immense assortiment de marchandises choisies par M. MIOTON lui-même en

ANGLETERRE, FRANCE,
BELGIQUE, ALLEMAGNE,
AUTRICHE, BOHEME,
ET AUX
ETATS-UNIS

A vendre, en gros et en détail, aux plus bas prix du marché.

7 oct—1m

Star candles,
Stearine,
Lard oil,
DE SCHAEFFER.

CONSTAMMENT à vendre à l'agence de cette fabrique.

J. AVET,
2 oct—1 m PP 80, Vieille-Levée, après les Blue Stores.

J. B. Walton & Deslonde,
ENCANTEURS ET AGENTS

POUR
L'achat, la vente et le louage à bail de propriétés situées en ville,
D'HABITATIONS ET DE TERRES,
Pour la vente d'actions, de scrip, de marchandises et de produits, de coton avarié, meubles, &c.

Rue Carondelet, No 47, coin d'Union.

RECONNAISSANTS de l'appui et de la confiance du public, nous croyons pouvoir annoncer que dans notre département de PROPRIÉTÉS FONCIÈRES nous avons des facilités qui ne se trouvent pas ailleurs et les informations les plus exactes relativement à toutes les propriétés de ville et de faubourgs. Nous ne négligerons rien pour satisfaire, comme par le passé, ceux qui auront besoin de nos services.

Les dispositions que nous prendrons pour les ventes régulières d'actions, de scrip, de billets hypothécaires, &c., seront telles, à l'ouverture de la saison des affaires, qu'elles ne sauront manquer d'attirer l'attention et mériter une approbation générale.

L'attention des membres du Barreau, des exécuteurs testamentaires, des administrateurs et des syndics d'insolvables est appelée sur notre grande expérience et sur les avantages que nous offrons pour la VENTE DES BIENS DE SUCCESSIONS.

Nous sollicitons respectueusement et avec confiance les VENTES D'ASSURANCES ET DE GARDIENS DU PORT, les VENTES DE COTON, DE PRODUITS, DE MEUBLES, &c.

Nous donnerons au public l'assurance que toute attention personnelle sera consacrée aux affaires qui nous seront confiées.

27 sept—1 m—PP J. B. WALTON & DESLONDE

DEBALLAGE! DEBALLAGE!

C. JAUBERT & CO.,

20 ...... RUE DE CHARTRES 20

WHOLESALE DRY GOODS.

[illegible]

MARCHANDISES D'HIVER.

Ouverture de la Saison.

NOUS avons l'honneur de donner avis aux dames que nous avons reçu notre assortiment de NOUVEAUTÉS D'HIVER.

Notre assortiment est des plus complets et comprend les Nouveautés des meilleures fabriques d'Europe.

Nous offrons un choix magnifique de

Indiennes et Percales imprimées,
Popelines de laines—en grande variété,
Popeline de Lyon, unie et brodée,
Drap de Londres,
Biarritz et Velours [illegible],
Soieries unies et Haute Nouveauté,
Manteaux—genre nouveau pour dames,
Confections— " " enfants.

—UN TRES GRAND CHOIX DE—

JUPES ET BALMORALS.

500 pièces jolies Popelines et Linos

A 50 CENTS LA YARDE

2 Caisses Indienne française à 30 cts.
3 " Mousseline laine jolis dessins, à 125 cts.

J. LEVOIS & CO.,

14 oct—7f COIN CANAL ET BOURBON.

Importation directe.

CUSACHS & OGDEN, encoignure Royale et St-Philippe, viennent de recevoir par le Canova, un magnifique assortiment d'articles convenables

AUX DISTILLATEURS

Absinthe grande,
Absinthe petite,
Hysope,
Mélisse,
Huile d'anis vert,
Huile de baies de genévrier, allemande et française,
Huile d'amandes amères,
Huile de noyau,
Huile de Fenouil,
Huile de Marasquin,
Pâte-alcohol et pour sirop, &c., &c., &c.

AUX TEINTURIERS

Aniline bleu de lumière,
Aniline rouge [illegible],
Aniline violet pensée,
Acide picrique cristalline,
Do do en pâte,
Cochenille ammoniacale,
Carmin d'indigo,
Sirop de Guatemala,
Sel d'étain, &c., &c., &c.

AUX PHARMACIENS.

Camomille romaine,
Camomille allemande,
Pieds de chats,
Douce amère,
Bourrache,
Coquelicots,
Mauve,
Verveine,
Racine de guimauve,
Saponaire,
Tilleul monde,
Pavots grands, &c. &c. &c. 12 oct—1m

GRAND DEBALLAGE!

Ouverture de Magasin.

PEPIN & TURCOTTE

131 ...... RUE DU CANAL 131

entre Bourbon et Royale,

BATISSE TOURO,

Ont fait l'ouverture de leur magasin

JEUDI, 27 COURANT.

Ils appellent l'attention du public et de leurs amis sur leur immense stock de marchandises de

NOUVEAUTÉS

qui n'est surpassé par aucune maison de cette ville; le tout importé directement par eux et reçu par le steamer *Luxor*, du Havre, la Liverpool, et par voie de New-York.

Les dames trouveront un grand et magnifique assortiment de

Châles et Manteaux soie, velours, drap perlé et uni

En un mot, toutes espèces de

CONFECTIONS

Pour Dames, Demoiselles et Enfants,

faites dans le dernier genre parisien.

BRODERIES & LINGERIE

TELS QUE:

Corsages,
Cols, Manches, Poignets, etc.,
Robes et Manteaux d'enfants,
Jupons Impératrice,
Balmorals nouveauté,
Soieries,
Mérinos,
Popelines,
Biarritz,
Linons,
[illegible],
SULTANE fantaisie et unie, de toutes nuances,
Bonneterie,
Ganterie,
Toilerie,
Gaze Chambéry,
Tulle,
Voiles de mariée, &c. &c. &c.,
Percale,
Brillanté imprimé,
Rubans,
Dentelles, &c.

—AUSSI—

Un très grand assortiment de

MARCHANDISES DU PAYS

POUR FAMILLES ET HABITATIONS,

que nous vendrons à prix réduits.

28 sept—1m

Marchandises Sèches en Gros.

Le plus Grand Assortiment, et le Stock le meilleur marché en ville.

La Maison LOEB SIMON & Co.,

86 ...... CANAL 86

INFORME sa clientèle française et les marchands en général, qu'elle vendra son stock aux plus bas prix du marché et à des conditions très raisonnables.

M. ALLIBERT, employé autrefois dans la maison North, Duthil & Co. et dans Baucher & Co., est maintenant dans notre maison, et invite ses amis et son ancienne clientèle à le patroniser.

12 oct—1m

Nouveautés pour enfants,

COSTUMES, MANTEAUX, CHAPEAUX ET CASQUETTES.

GUÉBLÉ & NIPPERT,

137 ...... RUE CANAL 137
Touro Buildings.

Ont l'honneur d'informer leur clientèle et les dames en général qu'ils viennent de recevoir un choix très splendide et varié de COSTUMES, MANTEAUX, CHAPEAUX et CASQUETTES en SOIE, DRAP et VELOURS, pour garçons et fillettes.

Les mères de famille sont respectueusement invitées à venir visiter ces nouveautés de saison, dont l'élégance et le bon marché ne laissent rien à désirer. 7 oct—1m

Ecole de musique pour jeunes enfants et demoiselles,

DIRIGÉE par Mmes BOYER et MAGIONI.—Des cours de musique élémentaires et de solfège ont lieu trois fois par semaine, dans l'après-midi, à l'Académie Musicale de Mme Boyer, rue Conti No. 8, entre Dauphine et Bourgogne. [illegible] LUNDI, 1er octobre.

Entrepôt de Tapis du Sud,

NOUS avons en ce moment un fort stock de TAPIS, PAILLASSONS, TOILES CIRÉES pour le plancher, ESSUIE-PIEDS, RIDEAUX, ABAT-JOURS de fenêtres, &c.

No. 138 Rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

E. [illegible] H. R. BONNEVAL, agent.
1er oct—1m PP

AVIS.

MESSIEURS VON MALIGNAN & P. LAROMBE, ont transféré leurs magasins et leurs bureaux des Nos 42 & 44 rue Vieille-Levée, aux Nos 21 & 26 rue Bienville, entre Vieille-Levée et Chartres.

4 oct—4 f PP

Banque First National de la Nouvelle-Orléans,

Nouvelle-Orléans, 5 septembre 1866.

AVIS est donné que le certificat No [illegible]